



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de BORNECQUE (Jacques-Henry), « Les textes et les éditions de Monte-Cristo », *Le Comte de Monte-Cristo*, Tome I, DUMAS (Alexandre), p. LVII-LXIII

DOI : [10.48611/isbn.978-2-8124-1581-4.p.0065](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-8124-1581-4.p.0065)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2022. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

LE TEXTE ET LES ÉDITIONS DE MONTE-CRISTO

I. - *LE MANUSCRIT*

Le manuscrit du Comte de Monte-Cristo ne semble plus exister dans son intégralité, ou du moins on en a perdu la trace ; un important fragment de 117 pages in-folio entièrement écrites de la main d'Alexandre Dumas en a été acquis par le Musée Alexandre Dumas, à Villers-Cotterêts. Complet en soi, ce fragment comprend les chapitres suivants : « Impressions de voyage dans Paris » (« Tout chemin mène à Paris »), « Bandits romains », « Apparitions », « Mazgolata », « Le Carnaval de Rome », « Les Catacombes », « Le Rendez-vous », soit — avec un titre différent pour le premier chapitre, et de très légères modifications pour tel ou tel des autres — les chapitres XXI à XXXIX du livre. Grâce à l'amabilité du conservateur du musée, M. C. Lefèvre, nous avons pu en relever les variantes, et y découvrir en outre deux importants fragments inédits, que l'on trouvera dans cette édition.

D'autre part, dans le fonds Maquet de la Bibliothèque Nationale nous avons découvert, de la main d'Auguste Maquet, le plan assez circonstancié de presque toute la seconde partie du roman (de l'arrivée à Paris de Monte-Cristo à l'« Expiation » de Villefort). Inemployé par Gustave Simon dans son livre Histoire d'une collaboration, il était également demeuré inédit, et a en conséquence trouvé sa place dans la présente édition.

II. - PUBLICATION PRÉORIGINALE EN FEUILLETON

Le Comte de Monte-Cristo *a d'abord paru en feuilleton dans le « Journal des Débats », de l'été 1844 à la mi-janvier 1846. La publication commença le 28 août 1844, avec cette note préliminaire qu'explique le dessein primitif de l'auteur :*

« Cet ouvrage fait partie des Impressions de voyage de M. Dumas. M. Dumas a cédé à M. Voss, de Berlin, le droit de propriété en Allemagne du Comte de Monte-Christo (*sic*). Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite, et serait poursuivie comme contrefaçon. »

Le Comte de Monte-Christo *parut dans les numéros des 28, 29 et 31 août ; 1^{er}, 4 au 8, 11, 20 au 22, 25 au 29 septembre ; 3 au 6, 10 au 13, 17 et 18 octobre. Cette première publication se terminait avec le chapitre xxx : « Le Cinq septembre », et le journal annonça « Fin de la première partie. La suite incessamment ». Notons qu'à partir du feuilleton du 6 septembre, le titre du héros avait soudain cessé de s'orthographier « Monte-Christo » pour prendre sa forme définitive « Monte-Cristo ».*

Le 31 octobre, la publication reprend avec ce sous-titre : « Deuxième partie. Simbad le Marin ». Elle s'échelonne sur les numéros des 31 octobre ; 1, 3, 6 au 9, 13 au 16, 20 et 21 novembre, où se termine le chapitre « Les Catacumbes ». En tête du feuilleton du 26 novembre, le lecteur impatient put lire cette note directoriale :

« La fausse interprétation d'une note particulière, jointe au dernier feuilleton de M. Alexandre Dumas, nous avait fait croire que l'intention de l'auteur était de terminer la

deuxième partie du *Comte de Monte-Cristo* par le feuilleton du 21 novembre. Nous recevons aujourd'hui de M. Alexandre Dumas le dernier chapitre de cette deuxième partie, et nous nous empressons de réparer notre erreur en le donnant à nos lecteurs. »

Il s'agissait du chapitre « Le Rendez-vous », qui se terminait par la mention « Fin de la deuxième partie », suivie de cette promesse : « Nous commencerons la publication de la troisième partie dès les premiers jours de décembre. »

Cependant, la plus grande partie de décembre se passe en laissant les lecteurs sur leur soif, et c'est seulement le 20 qu'ils peuvent lire avec une certaine déception cette habile lettre d'excuses de l'auteur :

« Alexandre Dumas nous a adressé hier la lettre suivante :

Au Rédacteur.

Monsieur,

Mon retard à vous livrer la dernière partie de Monte-Cristo nécessite de ma part une explication, moins encore à votre égard qu'à celui des lecteurs du *Journal des Débats*, qui ont bien voulu accueillir le commencement de mon ouvrage avec bienveillance.

Monte-Cristo n'est pas un roman, mais une histoire dont j'ai trouvé la source aux archives de la police. Or de nombreuses recherches sont devenues nécessaires pour suivre maintenant notre héros pendant son séjour à Paris.

Puis, beaucoup de personnes existent encore qui se fussent trouvées compromises si le dénouement de ce terrible drame, au lieu d'être obscur et mystérieux comme il l'a été, se fût trouvé éclairé du grand jour de la justice. Il me faut donc recevoir de ces personnes l'autorisation de les mettre en scène, ou me livrer à un travail qui aura

pour but d'empêcher, en les déguisant, la curiosité publique de se porter sur elles.

Voilà la cause, la seule cause de mon retard, Monsieur ; elle est tout entière dans le désir de donner au *Journal des Débats* une œuvre digne de sa réputation littéraire, digne enfin des œuvres qui ont précédé la mienne et des œuvres qui doivent la suivre.

Je vous demande deux mois ; veuillez me les accorder. Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

AL. DUMAS.

18 décembre 1844 ».

La direction faisait suivre la lettre de cette note :

« En attendant, nous commencerons mardi prochain 24 décembre la publication d'un nouveau roman de M. Frédéric Soulié, *Les Dramas inconnus*.

En réalité, Dumas, qui travaillait conjointement à La Dame de Monsoreau pour le Constitutionnel, ébauchait du même coup Les Quarante-Cinq, et poursuivait en même temps Le Chevalier de Maison-Rouge, éprouvait la difficulté plus qu'évangélique de servir quatre maîtres, comme l'attestent ces fragments de billets à Maquet :

« Du Chicot, 30 ou 40 pages encore. Puis, si vous pouviez demain faire un chapitre de Maison-Rouge, puis si vous pouviez après-demain venir déjeuner avec moi et prendre 500 francs, nous ferions du Monte-Cristo.... Plus de Chicot ! Je n'ai plus une ligne. Montjoie et Saint-Denis à la rescousse ! Véron est au courant et n'a rien pour demain. Lâchons le Monte-Cristo, qui allait bien cependant... »

Bien entendu, les lecteurs ne surent jamais pourquoi ils durent attendre jusqu'au 20 juin 1845 la Troisième partie, qui com-

mençait avec le prologue du chapitre « *Le Déjeuner* » (actuellement « *Les Convives* »). Cette troisième partie parut donc dans les numéros des 20 au 22, 25 au 29 juin ; 2 au 4, 6, 10 au 13, 17 au 20, 23 au 27 et 30 juillet ; 1^{er} au 3 août 1845.

Après une interruption de quelques jours, la Quatrième partie commençait le 12 août sous le titre « *Les Fantômes* ». Sur un rythme régulièrement alterné de cinq, puis quatre et trois feuilletons coupés de pauses elles aussi régulières, les feuilletons s'échelonnèrent au long des numéros des 12 au 17, 20 au 24, 27 au 29, 30 et 31 août ; 3 au 6, 10 au 13, 17 au 20, 25 au 27 septembre ; 2 au 4, 10 au 12, 16 au 18, 22 au 25 octobre ; 6 au 9, 12 au 15, 20 au 23, 27 au 29 novembre. Après une interruption de près d'un mois, deux feuilletons parurent encore les 25 et 28 décembre 1845. L'œuvre s'acheva dans les numéros des 1^{er} au 3, 14 et 15 janvier 1846. Sa publication avait tenu un an et demi les lecteurs en haleine.

III. - L'ÉDITION ORIGINALE

LE COMTE DE MONTE-CHRISTO [sic], PAR
ALEXANDRE DUMAS

— Paris, Pétion, Libraire-Éditeur des Œuvres complètes d'Eugène Sue, 11, rue du Jardinot ou : Baudry, 34, rue Coquillière et rue de la Chaussée d'Antin, 22. (Impr. Cosson ; Impr. Bêthume et Plon, et Impr. Plon frères). 1845-1846. 18 vol. in-8 (135 fr. les 18 vol.). —

Le *Journal de la Librairie* annonce les Tomes I-II à la date du 23 novembre 1844, n'annonce pas les Tomes III-IV, puis mentionne les Tomes V-VI le 19 juillet 1845, les Tomes VII-VIII

le 30 août, les Tomes IX-X le 25 octobre, les Tomes XI-XII le 20 décembre. Je n'ai trouvé aucune mention des derniers.

En comparant les dates des feuillets avec celles de la mise en vente des différents volumes, l'on remarquera que la publication en librairie, tant était grande la hâte des lecteurs, et celle de l'auteur d'exploiter aussitôt le succès, talonne littéralement la publication en feuillets.

IV. - ÉDITIONS SUBSÉQUENTES

LE COMTE DE MONTE-CRISTO, par M. Alexandre Dumas. Paris, Au Bureau de l'Echo des Feuillets, 1846. 2 vol. grand in-8 (24 fr. les 2 vol.).

Première édition illustrée : 1 portrait d'A. Dumas d'après Eugène Giraud, et 25 planches hors texte gravées sur acier d'après Gavarni et Tony Johannot. C'est sur cette édition, la seule revue par Dumas, et dont le texte amende quelques menues fautes de l'originale, qu'a été établie la nôtre.

Une nouvelle édition de cet ouvrage a paru à la même librairie, la même année, en un seul volume in-4. Elle est augmentée de « François Picaut », Histoire contemporaine. (N.B. Il s'agit du récit de Peuchet, « Le Diamant et la Vengeance », qui est « l'embryon » de Monte-Cristo, ce qui prouve au moins que Dumas ne cachait pas ses « sources »).

Nous ne mentionnons naturellement ni les innombrables rééditions de Monte-Cristo, qui fourmillent de fautes, ni ses nombreuses traductions à l'étranger.

V. - LE COMTE DE MONTE-CRISTO AU THÉÂTRE

Monte-Cristo, divisé en « parties » successives, et joué avec l'inquiétante musique de scène inséparable du mélodrame, a été représenté en deux fois deux soirées, mais à trois ans d'intervalle, et sur deux scènes différentes, d'abord au Théâtre Historique les 3 et 4 février 1848, sous les titres de « Monte-Cristo, drame en cinq actes et onze tableaux » (première soirée) et « Monte-Cristo, drame en cinq actes et six tableaux » (deuxième soirée); puis les 1^{er} avril et 8 mai 1851, à l'Ambigu-Comique, sous les titres successifs de « Le Comte de Morcerf, drame en cinq actes et dix tableaux, 3^e partie de Monte-Cristo » et « Villefort, drame en cinq actes et dix tableaux, 4^e soirée de Monte-Cristo. »

Cette somptueuse adaptation comportait des costumes dessinés par Gavarni. Signée par Alexandre Dumas et Auguste Maquet, elle a été éditée en quatre brochures par Tresse en 1848 et 1851, brochures réunies ensuite en un volume.

Le 15 mars 1894, une version « nouvelle et définitive, » en cinq actes et quinze tableaux, était représentée à la Porte Saint-Martin. Elle fut éditée la même année par Calmann-Lévy.

VI. - LE COMTE DE MONTE-CRISTO AU CINÉMA

Pour faire notre métier en conscience, rappelons que « Le Comte de Monte-Cristo » a été plusieurs fois adapté pour le cinéma, sans que jamais du reste, à notre sens, l'on se soit attaché ou l'on ait réussi à rendre la poésie du roman et la psychologie passionnée du héros. Dans la toute dernière version, qui est une coproduction franco-italienne, M. Jean Marais, lequel incarne Monte-Cristo, sauve le film.